

Je puis jouir de ses caresses
 Dans un ravissant cœur à cœur ;
 En la priant j'ai la faveur
 D'être l'objet de ses tendreses.

Ah ! permettez au pèlerin
 De réciter son doux rosaire,
 Et des *Ave* de sa prière
 De parfumer son long chemin.

Qu'on me laisse dans l'infortune,
 Crier du matin jusqu'au soir :
Ave Maria ! Doux espoir !
 Ma voix n'est jamais importune,

Non, certes, car la Vierge entend
 Les soupirs que mon cœur murmure.
 Le chapelet, cette hymne pure.
 Son cœur maternel la comprend.

Quelle fleur a dans sa corolle
 Plus de parfums et plus d'attrait ?
 L'amour ne se lasse jamais
 De dire la même parole

La Vierge ne se lasse pas
 De m'envoyer son doux sourire...
 O chapelet, ô sainte lyre !
 Viens me charmer à mon trépas.

Quand sonnera ma dernière heure,
 On trouvera sur mon chevet
 Ce tendre ami mon chapelet,
 Oh ! que dans ma tombe il demeure !

